Les estimations chiffrées de la population relèvent de la plus haute fantaisie, Damas se voit attribuer quatre cent mille habitants, page 123, cinq cent mille, p. 268. Aucune estimation précise ne peut être donnée dans l'état de nos connaissances, mais, jusqu'au XX^e siècle, Damas n'a, à mon sens, jamais dépassé, avec les villages proches de l'oasis, les cent cinquante mille habitants. À l'inverse, un chameau de caravane transportait heureusement plus de cinquante kilogrammes de charge utile et, selon le témoignage d'al-Musabbiḥī, les grandes caravanes arrivant à son époque du Maghreb en Égypte, pour effectuer le pèlerinage, dépassaient très largement les six mille chameaux, deux chiffres donnés comme limite supérieure, p. 252.

Aucun souci de rigueur n'apparaît dans la transcription, longues et brèves ne sont pas différenciées. La bibliographie est tout aussi fantaisiste. Sous les rubriques *Vie artistique et Architecture*, Henri Stierlin est cité deux fois, alors qu'Oleg Grabar, auteur de plusieurs ouvrages fondamentaux et directeur de la revue *Muqarnas*, ne figure pas. Dans la carte du monde islamique au milieu du XI^e siècle, la Syrie du Nord, la Djéziré et l'Iraq du Nord sont attribués aux Ḥamdānides qui avaient perdu tout pouvoir depuis plus d'un demi-siècle.

Un livre de près de quatre cents pages comporte évidemment aussi quelques passages tout à fait acceptables car inspirés directement de bons ouvrages, et donc sans danger pour les étudiants ; mais les contresens, les erreurs, les approximations sont trop nombreux et trop aléatoirement dispersés pour qu'on puisse s'y référer utilement. Pour l'honneur de la Casa de Velasquez, pour celui de l'université de Brest, et pour leur honneur, les éditions Armand Colin devraient retirer du marché tous les exemplaires non vendus.

Thierry BIANQUIS
(Université Lumière, Lyon II)

Stefan LEDER, *Das Korpus al-Haiṭam ibn ʿAdī (st. 207/822). Herkunft, Überlieferung, Gestalt früher Texte der aḫbār Literatur*. Vittorio Klostermann, Frankfurt/Main, 1991. X + 358 p.

Ce livre, dont le titre en traduction française serait : *Le Corpus d'al-Hayṭam ibn ʿAdī (m. 207/822). Provenance, transmission et forme de textes anciens de la littérature des aḫbār,* apporte une preuve de plus de l'intérêt d'étudier les sources archaïques qui ont permis aux auteurs des grandes époques abbassides de se constituer. L'auteur, depuis peu professeur à Halle (-Wittenberg), est un ancien disciple à notre collègue Sellheim, Francfort, où il a présenté son travail comme doctorat d'État (habilitation). Il se propose d'étudier en sept chapitres les points suivants :

1. Les traditions isolées dans la littérature (avec une vue générale sur les collections et leurs sources, sur le processus de codification et la transmission d'al-H. dans la littérature des *aḫbār*) (1-16).

2. Les œuvres d'al-H. et les textes qui lui sont attribués (17-51).

3. Divergence et authenticité dans des textes parallèles d'al-H. (53-139).

4. Un récit historique : le meurtre de Ḫālid al-Qasrī, un des gouverneurs de l'Irak, mort en 126/743 (141-195).

BCAI 11 (1994) St. Leder: Das Korpus al-Haiṭam ibn ʿAdī (st. 207/822). Herkunft, Überlieferung, Gestalt früher Texte der aḫbār Līteratur, recensé par R.G. Khoury
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

5. Rang et rejet : les listes de noms d'al-H. (197-243), c'est-à-dire celles des *ašrāf*, des *maṭālib*, etc.
6. L'œuvre historique d'al-H. (245-283).
7. Vie et activités d'al-H. (285-314).

Avec une préface, une bibliographie et des index généraux.

Ibn ʿAdī est un des auteurs des premières décennies abbassides les plus cités, concernant l'histoire et le patrimoine littéraire (poésie, proverbes) des Arabes. Il n'a presque pas abordé le temps du Prophète ; par contre il nous a laissé des descriptions des temps postérieurs, sous forme de récits, où l'on trouve l'histoire proprement dite, à côté de descriptions de caractères et d'autres points corollaires, et ceci d'une manière vivante et précise.

Naturellement, il n'est pas simple de trancher sur des questions de style, quand on sait qu'on n'a pas affaire à des textes originaux, mais conservés dans des collections postérieures, où la main de lecteurs et de stylistes classiques se fait sentir sans cesse. Dans son premier chapitre, M. Leder étudie d'ailleurs toutes ces questions de près, en particulier sous l'aspect du processus de codification, dont quiconque travaille sur des auteurs et des textes anciens a une expérience particulière.

Une grande difficulté de départ est bien l'interpénétration des textes, surtout dans des genres littéraires pareils, où les auteurs ne se sont pas contentés de compiler, mais ont voulu donner à leurs compilations une note personnelle, dans la refonte stylistique, l'agencement des parties ou aussi dans des additions et, partant, des modifications toujours possibles de génération en génération. Il y a peu, très peu de textes dont nous pouvons suivre le chemin de formation à reculons, du fait qu'ils ne sont conservés que dans des livres postérieurs et que les originaux nous manquent. Les auteurs des premiers siècles islamiques étaient, à côté de ce qu'ils représentent pour nous aujourd'hui comme historiens ou auteurs de disciplines corollaires, des *muḥaddiṯūn* qui automatiquement tenaient compte plus ou moins fidèlement des règles de la transmission du *ḥadīṯ*. Un exemple classique concernant l'histoire des prophètes en Islam est le livre d'Abū Rifāʿa ʿUmāra Ibn Waṯīma Ibn Mūsā al-Fārisī (m. 283/902), *Kitāb Bad' al-ḫalq wa-qiṣaṣ al-anbiyā'*, transmis d'après son père Waṯīma (m. 237/851) : celui-ci transmet de transmetteurs (-auteurs !) différents, en premier lieu de Wahb Ibn Munabbih par l'intermédiaire de membres de la famille de celui-ci, en laissant intacte la version originale et la gonflant sans cesse, ce qui permet d'étudier l'original (sur papyrus : *Ḥadīṯ Dāwūd* / Histoire de David que j'ai publiée en 1972 dans mon livre sur Wahb) et l'enrichissement ou les gonflements successifs (avec les modifications ou altérations possibles !) (voir mon livre : *Les légendes prophétiques...* Wiesbaden, 1978, 158-185).

M. Leder n'a pas eu d'originaux de son auteur à sa disposition, mais seulement des textes qui lui sont attribués ; il les a classés et étudiés de manière très judicieuse, méthodique et agréable à lire. Dans la partie qui concerne l'œuvre générale formée de textes glanés dans les diverses sources qu'il a mises à contribution, il nous apporte, à titre d'exemple caractéristique, une analyse très intéressante d'un récit historique touchant le meurtre du gouverneur al-Qasrī, qu'il conduit de manière très critique : il commence par les sources (al-Balāḏurī et al-Ṭabarī), il en étudie ensuite en détail les versions et les méthodes de transmission et de composition. C'est dire l'intérêt de son livre, pour tous ceux qui s'occupent de l'histoire culturelle des premiers siècles islamiques.

Raif Georges KHOURY
(Université de Heidelberg)

BCAI 11 (1994) St. Leder: Das Korpus al-Haiṯam ibn ʿAdī (st. 207/822). Herkunft, Überlieferung, Gestalt früher Texte der aḫbār Līteratur, recensé par R.G. Khoury
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

André RAYMOND, *Le Caire*. Fayard, Paris, 1993. 22,5 × 15,5 cm, 428 p.

Depuis les ouvrages de Clerget (1934) [2] et de Janet Abu Lughod (1971) [3], le public occidental n'avait pas à sa disposition d'histoire générale de la ville du Caire de sa fondation à nos jours. Cette situation était d'autant plus paradoxale que les travaux sur cette ville sont très nombreux quelles que soient les époques considérées. André Raymond, avec son « Caire », non seulement nous offre un livre qui manquait, mais il le fait en outre en citant très généreusement les productions de la communauté scientifique. C'est donc une synthèse mise à jour qu'il nous propose.

Le plan de l'ouvrage est chronologique, ce qui semble le plus adéquat lorsqu'il s'agit de présenter le développement historique d'une ville sur plus d'un millénaire. André Raymond propose donc quatre parties :

– « Les fondations (642-1250) », traitant de la ville originelle de Fusṭāṭ, des fondations éphémères que furent al-ʿAskar et al-Qaṭā'iʿ, de la fondation fatimide Qāhira et du développement de la ville avec la création ayyoubide de la Citadelle ;

– la période mamelouke intitulée « Le Caire médiéval » (1250-1517) ;

– l'ottomane appelée « La ville traditionnelle (1517-1798) » ;

– pour terminer sur « Le Caire contemporain (1798-1992) ».

Pour ma part, les commentaires critiques que je ferai porteront surtout sur les deux premières parties, couvrant des périodes que je connais.

L'auteur commence donc son livre par la période de la fondation de Fusṭāṭ après avoir rappelé les dissensions entre les gouvernants byzantins et les indigènes coptes (querelles religieuses, hégémonie du pouvoir grec avec son impôt mal ressenti...), ce qui, dans une certaine mesure, favorisa la conquête des musulmans. Et il décrit leur première installation : « Six à huit cents hectares au total, mais il s'agissait plus d'un conglomérat assez lâche de concessions tribales que d'un système urbain véritablement organisé ». Or, s'il n'y a pas de doute sur le fait que l'ensemble du territoire occupé ne peut avoir été une ville, avec le minimum de densité du bâti que cela suppose, en revanche, les citadins que furent les chefs des conquérants ne se contentèrent certainement pas d'un habitat en poil de chameau pendant de longs mois. Dans la première Fusṭāṭ, le mode d'occupation du territoire était duel : sur l'ensemble du site, une occupation lâche, extensive, des tribus, chacune sur sa concession ; c'est ce que décrit André Raymond. Mais aussi, très rapidement, un premier centre urbain dont les concessions, attribuées à des individus, ont très vite abrité des demeures bâties, éventuellement avec étage. Cela sans compter les équipements collectifs, situés aussi dans ce premier « centre », mosquée, bain, forteresse que l'auteur décrit.

À l'occasion de changements politiques (la prise de pouvoir des ʿAbbāsides en 750 et l'indépendance du gouverneur Ibn Ṭulūn en 868), le site fut l'objet de deux nouvelles fondations, al-ʿAskar et al-Qaṭā'iʿ, prenant chaque fois place au nord du premier centre urbain. À cause du fiasco politique qu'eurent chaque fois à subir les dynasties en place, et peut-être pas parce qu'il

2. Marcel Clerget, *Le Caire, essai de géographie urbaine et d'histoire économique*, 2 vol., Le Caire, impr. Schindler, 1934.

3. Janet Abu-Lughod, *Cairo, 1001 years of the city victorious*, Princeton, Princeton University Press, 1971.

BCAI 11 (1994) St. Leder: Das Korpus al-Haiṭam ibn 'Adī (st. 207/822). Herkunft, Überlieferung, Gestalt früher Texte der aḫbār Līteratur, recensé par R.G. Khoury
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net